Lettre à Laurent

La plus belle lettre à Laurent est sans doute celle que je n'ai pas encore écrite.

Depuis bien longtemps déjà, mes pensées ont tissé le fil d'un lien précieux entre l'artiste et moi-même.
Pour tous, la vie offre, propose, articule, commande ou exige des décisions où l'on s'engage pour accomplir son destin.
Il est souhaitable de reconnaître ses aptitudes et de savoir écouter ses désirs, ses rêves et d'essayer de se donner les moyens de les atteindre.

Laurent notre rencontre se déterminait ce matin là, lorsque je quittais les montagnes enneigées de mes Alpes natales et les ombres familières des grands sapins noirs, pour me diriger résolument vers le Sud.
Je comprenais alors que ma destination était atteinte, lorsqu'en ce début d'après-midi d'automne, je m'arrêtais enfin au pied de cette falaise de calcaire. Lisse et nue, elle m'imposait sa verticalité géologique. Je n'allais pas plus loin, la route s'arrêtait là et pour moi c'était le début d'un nouvel apprentissage.

Sur ma carte IGN, c'était un point, une virgule dessinée sur le trait de côte quelque part entre Marseille et Toulon. Faire quelques pas et respirer me disais-je. Impossible ! Un vent violent et glacial me drossait contre la pierre. Ma silhouette arc-boutée cherchait désespérément un abri dans ce moulin infernal. Et il y avait cette lumière si vive à me clore les paupières, le ciel dominait tout et peignait le paysage d'un bleu vif et insolent. Je m'aggrippais à un rameau de ciste, j'osais un regard à mes pieds. La mer était blanche d'écume et de rage dans cette athmosphère déchaînée. Je l'entendais rugir et se fracasser contre les rochers. Des goélands railleurs en formation contre le vent, s'invectivaient en une joyeuse et bruyante sarabande. La mélodie flûtée du merle sur la mousse était définitivement balayée du paysage. Ici, me disais-je, tout est si vif, couleurs, contrastes, lumières, profondeur, démesure, si chaud et si froid à la fois.

Je venais de découvrir un paysage de Méditerranée dominé par le mistral. Ce maître vent au caractère dominant confère un rôle important dans l'originalité de la Provence.

Je m'installais donc au Sud, au bord de mer, entre calanques et arrière-pays varois.
La Provence offrait de prometteuses découvertes et de nombreuses rencontres.

Huit ans déjà Laurent que tu avais refermé ta boîte de couleurs, posé tes pinceaux et tes couteaux à peindre lorsque je découvrais ton atelier à Toulon.

Pour moi, jeune étudiante inscrite en école d'art, j'acceptais avec enthousiasme une visite de l'atelier. L'après-midi était encore chaude en cette journée d'automne. Je m'arrêtais devant la haute façade blanche d'une maison carrée à mi hauteur d'une petite avenue nommée déjà : avenue Laurent MATTIO. La porte d'entrée s'ouvrait sur un étroit dégagement et tout naturellement, je me trouvais au pied d'un grand escalier droit.

J'ignorais tout des lieux.

Quelques marches plus haut, je m'immobilisais. Mon regard venait de se figer en découvrant un dessin. Une œuvre au fusain dont la présence habitait tout l'espace. Je me sentais si petite devant ce grand format. Une scène pastorale représentée avec une telle force et une telle justesse semblait pouvoir dévaler l'escalier avec vigueur et maestria.

Cette première rencontre s'imprimait définitivement en moi comme dans un livre.

Je poursuivais en pénétrant presque timidement dans l'atelier. L'espace s'ouvrait sur une grande pièce baignée par la lumière d'ouest. Tout autour de moi, des dessins, des aquarelles, des tableaux de tous formats occupaient tout le volume de la pièce. Les murs disparaissaient sous les nombreuses œuvres accrochées. Des grands formats trônaient sur des chevalets, plusieurs coffres pleins de petits formats non encadrés cachaient des études par thèmes et séries. Les hautes fenêtres étaient voilées de lin pour adoucir l'éclat de la lumière. Posés sur une table de travail, des livres illustrés, des carnets de notes, une palette alourdie de tant de couleurs déposées, de multiples petits accessoires animaient ton espace de vie.
Ta présence était palpable et mon émotion immense.

Je découvrais, Laurent, avec étonnement et jubilation ton univers de travail et ton immense talent à traduire ainsi sur tous supports, l'identité du Sud.
Longtemps je restais là, à contempler, à découvrir, à comprendre, à m'émerveiller devant l'œuvre accomplie.
Chaque scène représentée était une leçon de dessin, une architecture maîtrisée pour exprimer et explorer le sujet choisi avec une extrême justesse et un talent infini.

J'admirais les couleurs vives : ocres, orangé, jaune de chrome, magenta, rouge vif, brun sombre, les bleu-violet et les bleu-vert, bleu ciel ou fonçé, bleu nuit ou turquoise.
J'admirais la maîtrise de la matière. Parfois légère et brossée dans les œuvres de jeunesse ou le rose et le bleu ceruleum dominaient. Puis, épaisse, généreuse, plastique, maléable, étalée vigoureusement en aplat direct ou en couches superposées pour qu'une succession de glacis émeraude viennent magnifier les profondeurs de la Méditerranée.

Je comprenais soudain l'évidence du lien entre mes instants vécus entre mer et falaise et ton obstination à peindre toujours les beautés des paysages et des marines. C'était là pour moi, une invitation à découvrir une région nouvelle. Des villes et des ports, des bateaux, des pêcheurs et des bords de mer, un arrière-pays perché, une garrigue odorante, l'histoire d'un pays où les guimbardes assuraient le lien entre les villages côtiers.

J'apprenais, au fil des années, à te connaître toujours plus et mieux. J'apprenais l'homme que tu étais au travers de témoignages de celles et ceux qui te côtoyaient.

Mais l'essentiel, je l'apprenais en mettant mes pas dans les tiens, à la rencontre de gens et de lieux qui ont su t'inspirer tout au long de ta vie d'artiste.

Je le faisais, tout comme toi, en initiant le voyage par le plus près, au sortir de la maison. La porte s'ouvrait sur la ville qui est un port de Méditerranée. La vie quotidienne s'exposait simplement dans les ruelles étroites et parfumées des senteurs du marché.

La vie du port était rythmée par les départs et retours des pêcheurs. La musique se jouait au son du clapot et du claquement des drisses au vent, des silhouettes se penchaient sur le ravaudage des filets. Les bateaux habitaient le port. Pointus, barques, tartanes, goélettes, chaluts retenaient toute ton attention et ton application à les représenter dans tes marines.

D'un paysage l'autre, je suivais ton cheminement à la découverte des paysages côtiers. Un premier plan judicieusement traité, invite le regard à entrer dans le paysage où un sujet s'anime, où souffle le vent, où l'arrière plan inondé de lumière se perd au loin dans le miroitement de la mer.

L'arrière-pays varois est un voyage à lui seul. Concentré de plantes odorantes aux parfums de thym, romarin, ciste, pistachier, arbousier... paysage de garrigue rase ponctué d'un village perché toujours animé de son clocher de fer en dentelle.
J'aimais parcourir le paysage avec en mémoire la représentation d'une de tes toiles peinte sur le motif. Toujours la magie officiait. Je retrouvais avec intérêt et une certaine émotion, les ombres et la lumière, les grands pins penchés sous le vent, l'éclat de la pierre, l'architecture de ces maisons serrées les unes contre les autres, solidaires contre les éléments.

Aller plus loin, tenter l'observation vers des villes et des lieux à l'étranger. Mais inutile de faire le tour de la terre. Ta route suivait les villes portuaires de la côte Est de la Méditerranée jusqu'à Collioure puis tu découvrais l'Espagne et l'Italie.

Soudain la lumière change, la Costa Brava a des reflets d'argent quant à Venise, c'est toute l'infinie palette du miroitement de la lagune qui prenait vie sous tes pinceaux. Lorsque le ciel et l'eau confondus noyaient dans les ombres, les noires silhouettes des gondoles.

Longtemps je suivais les chemin du Sud, toujours je retrouvais le cadrage idéal d'un paysage que tu avais su maîtriser et peint sur une toile qu'aujourd'hui encore j'aime à contempler.

J'avais tout au long de mes escapades-découvertes, le sentiment de regarder par dessus ton épaule.

Jeune, tu le faisais, tu apprenais en regardant, tu apprenais en copiant, tu apprenais au contact d'un autre qui savait, qui avait déjà compris. L'apprentissage devenait maîtrise et seul tu apprivoisais le paysage, dédié et relié au soleil, au vent, aux odeurs, aux mouvements.

Je savais que ton œuvre serait pour moi une lumineuse compagne. J'ai beaucoup appris à observer ton travail.
Pour ma plus grande joie, ce lien évoqué précédement ne s'est jamais rompu.
Beaucoup de lieux, villes et paysages découverts au cours de mes pérégrinations, ont été l'exact reflet de tes toiles, dessins, panneaux et, l'illusion un peu folle de me permettre d'entrer dans l'œuvre.

Et puisqu'il m'est permis de terminer cette lettre au présent, je témoigne ici de mon attachement aux fascinants platanes de Provence.
A bien observer ton œuvre, je me laisse emporter par l'enthousiasme que suscite la beauté graphique de ce majestueux «Acer platanus».
Platanus est un fidèle dans ton œuvre. Il illustre à la perfection à la fois le paysage côtier, l'arrière pays varois où les allées rectilignes plantées entre les vignes, rythment et tracent des glyphes dans le paysage. Les routes bordées et brodées de sa haute silhouette offrent la fraîcheur d'une ombre bienfaisante et l'exercice périlleux à tout peintre qui s'essaye à en définir la couleur. Platanus est changeant au fil des saisons. Simple et évidente observation ? C'est bien au-delà. Je peux toucher aujourd'hui des dessins et des toiles admirables de Toi Laurent. On y voit des représentations de platanes déclinants des couleurs de verts tendres, des dorés flamboyants puis des cuivres en symphonie qui se taisent devant les marrons denses et les gris en filigrane s'évanouissent pour qu'enfin dépouillé et nu, Platanus nous apparaisse blanc de nacre.

Depuis notre rencontre j'éprouve de la joie et de la gratitude à te connaître.
J'aime témoigner de ton oeuvre et j'aime la partager.

Te rendre hommage est gratifiant, exaltant et c'est pour moi la reconnaissance d'un précieux héritage.

Laurent MATTIO tu es maître de la peinture provençale, tu es un témoin et un acteur précieux du rayonement de Toulon et de sa région.
Ton œuvre est là, accessible, reliant l'histoire au présent. Elle témoigne de la beauté du monde, de l'indispensable lumière et elle guidera le regard et la main de tous ceux qui veulent apprendre, découvrir et transmettre à leur tour.

Laurent, Toi le passeur de lumière, il te fallait être déterminé, engagé mais surtout terriblement romantique et sensible pour parvenir à une telle immersion dans l'art de peindre la lumière.

Nicole Corrado